

## **Le Mexique et les États-Unis à travers l'histoire de leur relation migratoire**

L'histoire de la migration constitue une fenêtre ouverte sur l'histoire économique, sociale, politique et intellectuelle d'une nation. Comme le mentionnait Kingsley Davis, indépendamment du fait que la migration soit contrôlée par les pays émetteurs, par les gens qui se déplacent ou par les pays qui reçoivent les migrants, elle reflète toujours la société telle qu'elle est à une époque donnée<sup>1</sup>. Étudier, dans une perspective historique, les raisons qui motivent les gouvernements à adopter certaines lois, règlements et attitudes face à l'immigration permet d'appréhender la réalité des sociétés réceptrices et émettrices à divers moments de leur processus de consolidation nationale. Cette préoccupation m'a menée à m'intéresser à la gestion bilatérale du programme *bracero*, entré en vigueur en 1942 et maintenu jusqu'en 1964.

Ce programme a été proposé au Mexique par le gouvernement américain pendant la Deuxième Guerre mondiale afin de répondre à un besoin de main-d'œuvre formulé par les agriculteurs de la Californie principalement. Au Mexique, certains aspects de ce programme étaient favorablement perçus. D'une part, cet accord bilatéral permettait au gouvernement mexicain de mieux protéger ses concitoyens en sol étranger et de respecter la fraction 26 de l'article 123 constitutionnel qui stipulait que tout Mexicain allant travailler à l'étranger devait préalablement signer un contrat avec l'employeur. De plus, il permettait au Mexique de capter une quantité importante de devises étrangères (environ 205 millions de dollars entre 1942 et 1947) tout en affirmant son appui aux alliés sans avoir à envoyer d'importants contingents de soldats. Entre l'entrée en vigueur du programme en août 1942 et jusqu'en 1964, près de 4 millions de Mexicains auront participé de manière légale, et autant de manière clandestine, à cette vaste migration saisonnière, ce qui contribua à consolider durablement une relation migratoire déjà très significative entre les deux pays.

Pourquoi le programme a-t-il été maintenu après la Deuxième Guerre mondiale et comment peut-on expliquer la décision unilatérale du gouvernement américain d'en finir avec celui-ci en 1964? La résistance des agro-industriels de Californie à cesser d'employer la main-d'œuvre mexicaine saisonnière, docile et relativement peu coûteuse, explique en grande partie le maintien du programme. Les entrepreneurs agricoles soulignaient la difficulté d'obtenir des ouvriers agricoles américains, attirés par les salaires plus élevés d'autres industries. De plus, la guerre de Corée (1950-1953) reproduisit certaines des conditions qui avaient mené à la signature de l'entente entre le Mexique et les États-Unis, ce qui justifia les demandes de l'agro-industrie. Jusqu'au début des années 1960, lorsque le mouvement pour les droits civiques se consolide, les syndicats agricoles qui dénonçaient les impacts négatifs de ce programme sur les travailleurs agricoles domestiques ne connurent pas

---

<sup>1</sup> Kingsley Davis, "The Migration of Human Populations", *Scientific American*, vol. 231, no 3 (1974), p. 96; cité dans le livre d'Aristide R. Zolberg, *A Nation by Design: Immigration Policy in the Fashioning of America*, New York/Cambridge, Russell Sage Foundation/Harvard University Press, p. 12.

beaucoup de succès. Les intérêts américains semblaient ainsi favoriser le maintien du programme.

Du côté mexicain, les remises de fonds des immigrants à leur famille représentaient (et représentent toujours) un revenu “invisible” considérable pour l’économie nationale dont la balance commerciale s’avérait négative en raison du modèle de développement protectionniste caractéristique de cette époque. Les plans de développement mis en place par le gouvernement de Miguel Alemán (1946-1952) ne bénéficièrent pas à tous les secteurs de la société mexicaine. Les États dont l’économie était basée sur des activités traditionnelles n’ont pas été favorisés par les politiques modernisatrices qui privilégiaient le développement de l’agriculture commerciale dans le nord du pays ainsi que les industries dites « nouvelles et nécessaires ». Tel fut par exemple le cas de l’État de Guanajuato, “producteur” historique de migrants, dont l’économie continuait à être ébranlée par les conflits politiques et par de graves épidémies de fièvre aphteuse (1947-1953).

La combinaison de ces éléments structurels et contextuels dans chacun des pays aident à comprendre les raisons qui ont motivé les gouvernements mexicains et américains à négocier le maintien du programme *bracero* pendant plus de 20 ans. Au début des années 1960, l’activité du mouvement pour les droits civiques, la revitalisation des syndicats agricoles dirigés par des leaders *chicanos* charismatiques et la mécanisation de l’agriculture commerciale ont créé les conditions nécessaires à l’abandon du programme, considéré alors comme une exploitation inacceptable de travailleurs mexicains.

À partir de 1964, les Mexicains qui voulaient continuer d’immigrer légalement de manière saisonnière aux États-Unis ont pu participer au programme de visas “H2”, destinés aux travailleurs étrangers saisonniers. Cependant, cette formule n’a jamais atteint le « succès » du programme *bracero* et le nombre de visas HS-A émis n’a pu satisfaire la demande. L’immigration mexicaine saisonnière s’est donc poursuivie en dehors des voies légales. En 1986, une réforme de la loi d’immigration américaine a permis à des milliers, voire des millions, de Mexicains de régulariser leur situation aux États-Unis, mais elle ne résolut pas à long terme le problème de l’immigration mexicaine. La nouvelle loi prévoyait un renforcement de la surveillance frontalière et l’immigration mexicaine saisonnière céda alors le pas à une immigration de caractère plus permanent afin de limiter le nombre d’allées et venues à la frontière.

En 2014, le débat relié à la naturalisation des quelque 11 millions d’immigrants en situation irrégulière aux États-Unis n’est pas terminé et le Congrès américain discute toujours les modifications qu’il devrait apporter aux programmes de travailleurs étrangers afin d’en améliorer la gestion et l’efficacité. Étudier la gestion de la migration entre ces deux pays en adoptant une perspective historique est indispensable pour comprendre l’évolution des attitudes américaines face à la présence des immigrants mexicains aux États-Unis et pour saisir la complexité des débats actuels qui entourent la refonte du système migratoire américain. La compréhension de l’histoire migratoire des États-Unis et du Mexique m’apparaît cruciale pour mieux comprendre la réalité sociale de ces deux pays.

**Catherine Vézina** est professeure titulaire au département d'histoire du *Centro de Investigación y Docencia Económicas* (Mexico). Elle a gagné le prix *Genaro Estrada 2013*, remis à la meilleure thèse de doctorat en histoire diplomatique. Elle s'intéresse à l'histoire transnationale du programme *bracero* et à la gestion bilatérale de la migration entre les États-Unis et le Mexique.